



Février / Mars 2019

Une histoire

Simone Michel-Lévy, une femme dans la Résistance

Le 23 janvier 2018, sur l'intranet du Groupe, paraissait « Pourquoi nous devons tant aux demoiselles du téléphone ? » Line Pélissier, Directrice des itinéraires professionnels et de la reconnaissance, avec cet article, agrémenté de photos et d'une vidéo, faisait un retour sur le passé et nos engagements. Cette vidéo évoque le souvenir de Simone Michel-Lévy. Qui est donc Simone Michel-Lévy, employée des PTT et Résistante ?

Simone Michel-Lévy est née le 19 janvier 1906 à Chaussin (Jura). Elle appartient à une famille modeste. Son père travaille comme plâtrier. Après le Brevet élémentaire, qu'elle obtint, elle déménage et entre dans l'administration des PTT à l'âge de seize ans et demi à Chauny (Aisne). En 1939, elle est contrôleur-rédacteur au département "Commutation" de la Direction des Recherches et du Contrôle technique, rue du général Bertrand à Paris.

Dès l'armistice, elle s'élève contre la capitulation de la France et entre dans la Résistance en décembre 1940.

En 1941, elle participe avec Maurice Horvais, à la création du réseau « Action PTT », sous la direction d'Ernest Pruvost, collègue rencontré lorsqu'elle était en poste à Chauny. Le réseau a pour but, en profitant des possibilités professionnelles des PTT, d'étendre, sur toute la France, une ramification de cellules de renseignements et de transmissions.



Simone Michel-Lévy
rédactrice des PTT
et résistante

Source : Orange/DGCI



Simone Michel-Lévy
à Ravenbrück

Source : Orange/DGCI

Simone Michel-Lévy met, dans un premier temps, toute son énergie, à développer un système de « boîtes aux lettres » pour les communications clandestines.

Ses missions d'adjoint, responsable du secteur « radio », la conduisent à se déplacer fréquemment pour organiser « l'hébergement » de postes émetteurs, notamment dans le Sud-Ouest, en Bretagne et en Normandie. C'est ainsi, que fin janvier 1942, à Caen, sous le pseudonyme de Madame Flaubert, elle assure la première liaison avec le groupe local de la résistance PTT d'Henry Le Veillé. Elle apporte, à ce dernier, début mars, deux opérateurs radio équipés de leur poste.

A l'automne 1942, le réseau « Action PTT » qui s'est développé, prend contact avec la « Confrérie Notre-Dame » (CND) du colonel Rémy et « l'Organisation civile et militaire » (OCM) du colonel Touny. Pour la CND, Simone Michel-Lévy met en place, Gare de Lyon, une centrale permettant le transport du courrier clandestin et des postes émetteurs, par voitures postales et sacs plombés. Elle s'appuie, pour ce faire, sur les « ambulants » des PTT dirigés par Edmond Debeaumarché. Ces agents qui sont chargés de transporter et trier, entre deux villes, le courrier dans les trains postaux. Un dépôt identique existe à la Gare Montparnasse pour les expéditions vers l'ouest du pays. Elle organise, ainsi, avec les membres de son réseau, sous les pseudonymes de « Françoise » et de « Madame Royale » un système clandestin d'acheminement du courrier, par voie maritime, c'est-à-dire jusqu'aux chalutiers et par voie aérienne. Ces liaisons, d'excellente qualité, fonctionnent, dans les deux sens, dans toute la France. Elle détourne, avec les clandestins de son réseau, du matériel télégraphique et téléphonique pour les organisations résistantes.

Dès les premières heures du Service du Travail obligatoire (STO), en 1942, elle sabote des départs en établissant plus de cent cartes professionnelles des PTT pour des jeunes réfractaires.

En janvier 1943, Simone Michel-Lévy devient agent P1, c'est-à-dire agent régulier, puis agent P2, agent permanent. Elle mène une double-vie, extrêmement harassante et anxiogène. Son chef de service, Gaston Letellier, ferme les yeux sur ses absences et retards. Il indique qu'à cette époque : « après des nuits de veille, des voyages épuisants, au retour de missions périlleuses, de parachutage, on revoit Simone à sa table de travail, les traits tirés mais souriante. Rien ne pouvait entamer son ardeur et la véritable flamme qui l'animait ».

La trahison de « Tilden », chef opérateur radio de la CND, qui est à l'origine du démantèlement de la CND, met fin brutalement à son action. Au soir du 5 novembre 1943, Simone Michel-Lévy, alias Emma, est appelée d'urgence, par ce dernier, dans un café proche de son bureau, le « François Coppée », boulevard du Montparnasse – Paris 6ème. C'est un piège. Elle est immédiatement arrêtée et conduite 101, avenue Henri Martin – Paris 16^{ème}, dans les locaux de Georges-Henri Delfanne dit Christian Masuy, auxiliaire français de la Gestapo. Le réseau de la Confrérie Notre-Dame de Castille est démantelé.

Abominablement torturée par Masuy, Simone Michel-Lévy ne parle pas. Masuy la livre à la Gestapo de la rue des Saussaies. Elle est internée à la prison de Fresnes puis au camp de Royallieu, camp de transit et d'internement nazi, à Compiègne (Oise).

Ce camp fut ouvert de juin 1941 à août 1944. Elle quitte la gare de Compiègne le 28 janvier 1944 dans le convoi des 27 000 (matricules). Elle arrive le 3 février au camp de concentration de Ravensbrück spécialement réservé aux femmes, à 80 kilomètres, au nord de Berlin. Pendant la période de quarantaine, elle aide une camarade musicienne à organiser une magnifique chorale qui fait oublier aux détenues la dureté de la captivité.

En avril 1944, elle est transférée, en Tchéquie, au Kommando de Holleischen, dépendant du camp de Flossenbürg en Bavière, pour y travailler dans une usine d'armement qui fabrique des munitions anti-aériennes. Elle est chargée de faire passer sous une énorme presse des chariots de cartouches remplies de poudre. Avec deux autres déportées, Hélène Lignier et Noémie Suchet, elle ralentit la chaîne, la désorganise, ce qui se solde parfois, pour la production du Grand Reich, par un manque de 10 000 cartouches. Elles font fonctionner la presse à vide, ce qui l'endommage et constitue, pour elles-mêmes, un danger immédiat malgré la protection d'une tour en maçonnerie. C'est ainsi que finalement la presse saute et qu'un rapport de sabotage visant les trois femmes est rédigé et envoyé à Berlin via Flossenbürg. En représailles, les trois femmes sont reçues, chacune, 25 coups de bâton en présence du commandant du camp et des déportées. Plusieurs mois après, à la suite du rapport, arrive la réponse d'Himmler, dans début avril 1945, alors que tonnent déjà, aux alentours, les canons américains, elles sont condamnées à la pendaison. Sur ordre d'Himmler, le 10 avril 1945 Simone Michel-Lévy, Hélène Lignier et Noémie Suchet sont transférées à Flossenbürg.

Simone écrit une dernière lettre à ses parents : « Ne pleurez pas, c'est un ordre. Ne soyez pas tristes. Moi, je ne le suis pas. Mon cœur est calme autant que mon esprit. Dans ma petite cellule, j'interroge le ciel, je pense à tout ce qui est beau, à tout ce qui est clair. »

Elles sont pendues le 13 avril 1945, dix jours seulement avant la libération du camp.

Reconnue Mort pour la France, Simone Michel-Lévy reçut, à titre posthume, de nombreuses décorations :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération – décret du 26 septembre 1945
- Croix de Guerre 39/45 avec palme
- Médaille de la Résistance
- Croix du Combattant Volontaire de la Résistance
- Médaille des Blessés
- Médaille commémorative de la Guerre 39/45 avec barrette « Engagé volontaire »
- Médaille de la Déportation et de l'Internement pour faits de Résistance.

De nombreux hommages lui furent rendus.

Depuis 2006, la place Simone Michel-Lévy à Paris porte son nom, sur le terre-plein central de l'avenue de Saxe.

Une plaque en son honneur était apposée dans le hall d'entrée du Centre de Recherches d'Orange à Issy-les-Moulineaux avant que l'entreprise ne quitte ce site historique.

A Trébeurden (Côtes d'Armor), se trouve la résidence de vacances Simone Michel-Lévy.

En 1958, un timbre-poste a été émis en son honneur dans la série « Héros de la Résistance II ».

Simone Michel-Lévy est l'une des six femmes Compagnon de la Libération.

Sources :

http://intranet.com.intraorange/fr/Pages/histoire04_demoiselles_23012019.aspx

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/les-compagnons/665/simone-michel-levy>

Vladimir Trouplin, Dictionnaire des Compagnons de la Libération, Elystis, 2003. — AERI, Bruno Leroux — François Marcot, Bruno Leroux, Christine

<http://maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr/spip.php?article181787>

http://www.racinescomtoises.net/index?/category/2665-simone_michel_levy_1906_1945

<https://www.ordredelaliberation.fr/fr/les-compagnons/list/decret-1945>

Evènements :

Un nouveau départ pour la Collection (suite) :

Lors de la dernière réunion du Comité de Pilotage sur le patrimoine de l'entreprise des décisions ont été prises pour le pérenniser :

- Le bail des locaux dans lesquels est installé le fonds historique sera prolongé pour une durée minimale de 3 ans.
- Un appel à candidature sera diffusé pour remplacer le responsable de la Collection
- Des travaux seront lancés sur les 4 initiatives définies par le Comité de Pilotage
 - Rendre accessible le patrimoine par le digital
 - Utiliser l'univers ludique pour le patrimoine
 - Organiser des expositions itinérantes
 - Créer du contenu autour du patrimoine.

Souvenirs de visites



20-12 Orange / UPR/IDF



08-01 Orange / IMT / OCP



11-01 Orange / Agence
Ouest Francilien



11-01 Association
Généalogie Val d'Oisienne



15-01 Orange /
DMGP/DACC /DCC



17/01 Orange / DIT / IDF



22-01 Orange / DTRS
/UPR/IDF



23-01 Orange / DTSI / DIF



31/01 Orange / DTSI / DSI



08-02 Orange / DTSI/DIF/
SUMER



08-02 Orange / DTSI/DIF/
SUMER



12-02 Orange SCO/IDF



14-02 Association Temps Libre



15-02 Orange / AE / ISE



19-02 Orange / UIPP



21-02 Association Temps Libre



26-02 Visite des individuels



05-03 Visite des individuels



05-03 Visite des individuels



07-03 Association Retraite Sportive Enghien



12-03 Orange / SCO / IDF

Adresses utiles

La Cité des télécoms Pleumeur-Bodou

<http://www.cite-telecoms.com>

L'Adresse, Musée de La Poste

<http://ladressemuseedelaposte.fr>

La Bibliothèque Historique des Postes et télécommunications

<http://www.bhpt.org>

La Fédération Nationale des Associations de personnel de La Poste et d'Orange
pour la Recherche Historique

<http://www.fnarh.com>

Musée des Télécommunications et de la radio – Marcq-en-Barœul

<http://museetelecom5962.fr/museetelecom5962/>

Le Réseau des Musées Techniques (ReMut)

<http://www.remut.fr>

Adresse de la visite : 61/63 avenue Kellermann - 95230 Soisy-sous-Montmorency - France

E-mail : collection.historique@orange.com

Téléphone : 01 39 64 67 47

Site internet : <http://collectionhistorique.orange.com>